



JARDIN

Le kokedama, sphère magique de la décoration végétale

DÉCOUVERTE Importée du Japon, développée par des passionnés français, cette technique est encore peu connue. Graphiques, ludiques et surtout vivantes, ces compositions ont tout pour séduire, jusqu'aux jardiniers les moins doués.



1

RFRANCESCA ALONGI
falongj@lefigaro.fr

emplacer le pot par une boule de terreau habillée de mousse : l'idée est brillante, mais il aura fallu attendre les années 1990 pour que cette nouvelle pratique soit mise au point au Japon. La technique du kokedama (littéralement : « boule », *dama* ; « de mousse », *koké*) consiste à faire pousser une plante ou une petite composition de végétaux dans un support arrondi et verdoyant. Ce joli morceau de design végétal se pose sur une coupelle de grès, une ardoise ou un vieux bout de bois. Il colorera l'intérieur ou l'extérieur d'une habitation, selon les besoins de la plante choisie.

Au Japon, le kokedama a tout de suite eu un énorme succès auprès des jeunes générations, car il offre un contact direct avec la nature vivante sans passer par les contraintes techniques d'arts aussi codifiés que ceux du bonsai et de



Chez Ikebanart (1), la variété des plantes d'intérieur se prête à un amusant défilé. Alors qu'Aquaphyte (2 et 4) propose des compositions soignées dans les moindres détails, Jérémie Seguda (3) préfère la spontanéité des herbes et des bulbeuses fleuries.



IKEBANART - AQUAPHYTE/CLARE CURT POUR LES EDITIONS RUSTICA - JEREMIE SEGUDA



l'Ikebana. Importé en France il y a seulement cinq ans, il fait de plus en plus d'adeptes. Ces sphères de chlorophylle veloutées gravitent entre les « concept stores », les salons de décoration, les hôtels et les restaurants de luxe, et sont désormais en train de débouler sur tous les fronts : événements, mariages, vitrines... et enfin ateliers créatifs, qui dévoilent, pas à pas, la marche à suivre pour que les particuliers s'emparent eux aussi de la tendance.

Les Japonais font du kokedama avec tout, même des herbes sauvages qu'ils trouvent au bord de la route

JEREMIE SEGUDA

Jérémié Seguda est coauteur, avec Franck Sadrin, du guide *Kokedama. L'essence de la nature dans un écrin de mousse* (Éditions Ulmer, 2016). Son but ? Simplifier au maximum le mode d'emploi tout en restant proche de la technique japonaise, pour permettre à tout un chacun de se l'approprier. Schématiquement, le procédé est vite décrit : après avoir ôté le terreau des racines, on les entoure d'un nouveau mélange de terre, d'argile et divers autres composants. On donne une forme à peu près sphérique à ce support, qui sera ensuite recouvert de mousse tenue en place par quelques tours de fil de Nylon. Un mini-élagage des branches est souvent nécessaire pour mettre en valeur le graphisme de la plante. Unique contrainte : un arrosage à intervalles réguliers.

Pour Jérémié Seguda, l'expérience tactile de la manipulation est primordiale et fait partie du plaisir créatif : « L'argile noire de rizière (ketoh) que les Japonais utilisent comme base du substrat ressemble, au toucher, à l'argile employé pour la poterie », confie-t-il. Il encourage aussi une pratique libre et décomplexée, quitte à voir ses créations ne durer que quelques semaines : « Les Japonais font du kokedama avec tout, même des herbes sauvages qu'ils trou-

vent au bord de la route. » Et d'ajouter : « Ils ont aussi l'habitude de garder les plantes à l'extérieur et de les rentrer, de temps en temps, pour une occasion particulière ou au moment de la floraison. » Un va-et-vient jardin-maison auquel nous ne sommes pas habitués, mais qui peut se révéler utile pour profiter de la vue d'un pin de Briançon (*Pinus uncinata*), d'une belle azalée ou de toute autre plante qui se plaît au froid.

À y regarder de plus près, le chemin du kokedama est semé d'embûches de tous types : le terreau dépourvu de pot s'assèche facilement, la mousse a tendance à brunir, les végétaux fleuris ne peuvent pas être manipulés sous peine de stresser la plante... C'est pourquoi cette technique est toujours en cours de perfectionnement chez les professionnels. Eugénie Myosotis et Gwenaél Joré, jeunes propriétaires de la boutique Ikebanart à Paris, testent sans arrêt de nouvelles plantes. « L'Asparagus plumosus a des grosses racines vivaces qui supportent bien d'être taillées et maltraitées, il est parfait pour un débutant », estime Gwenaél. Avec son port léger et aérien, il est aussi l'un des plus appréciés par les clients. Le ficus ginseng (*Ficus microcarpa*), presque anthropomorphe avec son gros tronç-

ce, fait un carton lui aussi. Lumineuse, fraîche, la boutique d'Ikebanart s'ouvre sur le canal Saint-Martin. Cette année, elle souffle sa première bougie, mais, avant de s'y installer, Eugénie et Gwenaél vendaient déjà leurs kokedamas, découverts au Japon et reproduits non sans peine, dans d'autres boutiques et pop-up stores. Au plafond, une constellation de boules vertes de toutes les dimensions où les prix sont indiqués en fonction des tailles signalées à la façon de tee-shirts (S, M, XXL... de 17 à 97 euros). Au programme, des sansevierias pointus, plantés dans une boule qui évoque un Spoutnik, des mobiles de plusieurs kokedamas suspendus à une simple baguette... le tout sous l'œil sûr d'Eugénie, sacrée maître ikébana après sept ans de cours dans une école nipponne.

Dynamique, le couple n'hésite pas à pousser la camionnette jusqu'aux Pays-Bas pour s'approvisionner en accessoires et plantes introuvables sur le marché de Rungis : ardoises, coupelles, brumisateurs auxquels s'ajoutent les dernières découvertes pour renouveler la palette du prochain printemps : la plante à monnaie chinoise (*Pilea peperomioides*) parée de belles feuilles rondes charnues et l'épiphyllum, un cac-

tus-orchidée aux énormes fleurs et aux feuilles larges, plates et magnifiquement ondulées.

Toute autre ambiance chez Aquaphyte, la boutique qu'Adrien Bénard a ouverte il y a deux ans dans le XVII^e arrondissement de Paris. Un parfum de mousse accueille les clients dès l'entrée alors que les kokedamas, rangés en bel ordre, émergent de la pénombre grâce à des spots dignes d'un éclairage de musée. Ici, une orchidée *Phalaenopsis Wild* arbore quantité de petites fleurs lactées. Là, accrochée à une élégante chaînette, une fougère patte-de-lapin (*Davallia*) laisse échapper de sa boule de mousse des rhizomes duveteux, telle une araignée qui se cache sous le feuillage.

Vert inaltérable

En pionnier, Adrien Bénard fit beaucoup pour introduire les kokedamas en France, à travers ses ateliers ouverts en 2010 et son ouvrage finement illustré *L'Art du kokedama* (Éditions Rustica, 2014). Aujourd'hui, son savoir-faire jouit d'une reconnaissance internationale : le livre vient d'être traduit en allemand, alors que ses créations se vendent même au Japon ! Il faut dire que cet ingénieur agronome ne laisse rien au hasard. Du calibrage du mélange terreux à la mousse, dont il est en train de devenir producteur, tout est mis en œuvre pour proposer des compositions au vert inaltérable, qui défient le temps et même le manque de talent. Car, hélas, le plaisir d'entretenir une belle décoration végétale ne va pas toujours de pair avec une main verte. Heureusement, la boutique propose une fiche qui explique une fois pour toutes à quelle cadence et avec quelle quantité d'eau il faudra arroser la boule. Il y a de quoi réconcilier le citadin le moins aguerri en jardinage. ■

Jérémié Seguda, Chamonix
www.kokedama-seguda.fr
Aquaphyte, 157, bd Malesherbes (Paris XVII^e). Tél. : 01 56 79 75 66.
Ateliers de kokedama tous les mois.
www.aquaphyte.com
Ikebanart, 49, rue Lucien-Sampaix (Paris X^e). Tél. : 09 81 79 79 86.
www.ikebanart.com

Un brin d'histoire

Bien qu'apparu au Japon vers la fin du XX^e siècle, le kokedama a des racines bien ancrées dans l'histoire du grand savoir-faire horticole nippon. C'est ce qu'a pu constater Sophie Le Berre, spécialiste de l'histoire de l'horticulture au Japon, dans des documents qu'elle a traduits pour *Le Figaro* : « Le "ne-arai" (prononcer "né-arai") était à la mode à l'époque Edo (1603-1868). En effet, lorsque les racines d'un bonsaï occupaient pleinement le pot formant comme un "chignon", le ne-arai consistait à retirer la plante du pot et à la disposer, dans un but ornemental, sur un support plat de céramique.

On constata que la plante ne mourait pas même si ses racines avaient été exposées à l'air. Il semble, selon les producteurs japonais, que cette pratique soit à l'origine du kokedama.

À son arrivée, en 1989, au pays du Soleil-Levant, Sophie Le Berre ne remarque aucun kokedama. « J'ai vraiment la sensation que c'est arrivé dans les années 1990 pour moderniser le bonsaï, catalogué par les Japonais comme une activité réservée aux personnes âgées ou fortunées. »

F. A.

www.sophieleberre.fr